

LA HAINE DES ALLEMANDS

Berlin.—Le moment n'est pas opportun pour les voyages de plaisir en Allemagne, et je ne saurais conseiller à mes compatriotes en veine de découvertes de se rendre au pays du mark-papier, à moins qu'ils n'entendent ou qu'ils n'aient, pour toute la durée de leur séjour, la force de maintenir sur leur visage la masque de la plus profonde indifférence.

De Bâle à Berlin, du Rhin à l'Oder, l'Allemagne frémit d'une crise formidable, la crise la plus formidable sans doute qui l'ait secouée depuis longtemps et qu'on ne pourrait comparer qu'à celle de juillet et d'août 1914.

Mais elle en diffère grandement. En 1914, l'Allemagne était en proie à une explosion d'enthousiasme patriotique, et qui dit enthousiasme dit joie, allégresse. On allait en chantant à la guerre "fraîche et joyeuse", tandis qu'aujourd'hui c'est une véritable crise d'hystérie patriotique qu'elle traverse. On dirait un sanglier blessé à mort, acculé dans son dernier réduit, et qui, la gueule écumeante, des défenses en arrêt, tente d'éventrer les chiens qui le harcèlent.

L'exaspération de l'Allemagne est d'autant plus violente qu'elle est impuissante, sa rage est d'autant plus concentrée qu'elle ne peut s'assouvir. Latente depuis longtemps, l'occupation de la Ruhr par nos soldats l'a fait éclater et les victimes en sont les malheureux Français qui sont garés dans le goupier germanique ou ceux que leurs occupations y retiennent.

Partout, sous des formes multiples, la haine se manifeste et cette haine se retourne en entier contre nous. Le Français est un monstre, un vampire qui veut s'abreuver du sang de l'Allemagne agonisante. Le théâtre, le cinéma, le music-hall, les gazettes suent la haine de la France; la rue est devenue un nauséabond égout nationaliste qui la vomit à jet continu; les étalages des magasins s'y prêtent et voici que les hôteliers refusent de recevoir les voyageurs français et belges, que certains restaurants, imitant cet ostracisme, affichent à leur devanture l'exclusion de nos nationaux.

Vous passez dans la rue: des troupes d'innombrables badauds font queue devant les échoppes des journaux qui viennent de paraître et lisent avidement dans un silence qui a quelque chose de tragique, les dernières dépêches. Ceux qui s'en vont, immédiatement remplacés par d'autres curieux, se commouvent leurs impressions: "Une violence inconcevable! Une nouvelle violation du droit!"

En effet, les Allemands, qui ont foulé aux pieds pendant la guerre, avec un cynisme sans pareil, les principes les plus sacrés; qui, sous prétexte que "nécessité fait loi", ont foulé aux pieds, écrasés gens et choses, au mépris des lois internationales, les Allemands qui durant presque cinq ans ont violé sans arrêt le droit, en ont aujourd'hui plein la bouche. Il n'est question dans leurs discussions et dans leurs journaux que de "Rechts und Freiheitsbruch." A les en croire, les Français auraient rompu le droit brisé la paix et se seraient mis en dehors du monde civilisé.

Vous vous asseyez à une table de restaurant, où vous formez le projet d'acheter un déjeunier tranquille, une tasse de café, un intrus surgit, une gazette à la main: "N'est-il pas abominable ce que les Français viennent de perpétrer?" ou bien: "N'est-il pas évident que les Français sont des fauves, des Bestien?" Le fait se reproduit dix fois par jour; il se reproduit chaque fois que vous vous avisez de pénétrer dans un "lokall" quelconque ou de vous asseoir dans un endroit public. Il faut en prendre son parti et garder le mutisme, si tant il y a que l'on ne veuille jouer le grand rôle de martyr national. Car si l'on veut être écharpé, "passé à tabac" ou haché menu, l'occasion est propice: il suffit de traverser le Rhin et de témoigner quelque réprobation des manifestations chauvaines auxquelles on est forcé d'assister.

La haine est unilatérale, et elle est d'autant plus forte qu'elle est unilatérale. Les Anglais, les Américains, voire les Italiens, peuvent se promener et s'entretenir librement dans leur langue sans crainte d'être molestés.

A vrai dire, le nombre des étrangers a singulièrement diminué en Allemagne. A Berlin, on ne rencontre guère que des réfugiés russes dont le nombre est évalué à 300,000. Les journaux affirment qu'il y a à Berlin 3,000 Français et 1,500 Belges. D'après les indications que je tiens d'un fonctionnaire français, ces chiffres sont tout à fait controuvés. En dehors du monde officiel, il n'y a pas plus de 200 Français dans la capitale du Reich, et tous ceux qui peuvent s'éloigner, l'en vont, car jamais, pas même en 1914, on n'avait pour

nous qu'une pitié méprisante, ils ne furent si malmenés qu'actuellement. Heureux les célibataires, car les femmes de nos compatriotes, obligées de vaquer aux travaux du ménage, en contact permanent avec les commerçants allemands, avec leurs voisins, sont aux prises avec des difficultés exceptionnelles et constamment l'objet de chicanes ou s'avère la mauvaise foi de l'Allemand.

Voici, pour conclure, un petit fait qui illustre la mentalité d'a présent: un Allemand de Strasbourg a la malchance de perdre au café, ou d'oublier en payant, une somme de 400 francs qu'il avait tirée de son portefeuille. Il se précipite à la préfecture de police où l'on accueille ses doléances. Puis on inscrit sur une feuille ses nom et prénoms, sa qualité. On lui demande sa nationalité: "Français, répond-il. — D'où? — De Strasbourg. — Oh! alors, riposte l'employé, ce ne sera plus pour longtemps!"

Textuel!... Il ne leur manque que des canons, des fusils et des tanks.—Ambroise Got.

L'ALLEMAGNE DANS L'IMPOSSIBILITE ABSOLUE DE NOUS FAIRE LA GUERRE

L'Allemagne a protesté contre l'occupation de la Ruhr, mais en déclarant qu'elle était pacifique. Sans doute qu'elle a vu traverser toute la zone neutre et entrer à Dortmund, dans la partie du Reich où l'armée allemande peut elle-même tenir garnison, elle a mobilisé la division la plus voisine, celle de Munster. Cette mobilisation s'est faite selon le plan suivant: un rideau de volontaires, fourni par diverses organisations a couvert le dispositif par des forces d'infanterie puissamment armées de mitrailleuses, combinant leurs feux sur des emplacements prévus, et destinés à reculer pas à pas devant l'envahisseur. Derrière ce rideau, le gros a fait sa concentration sur une position étudiée. Mais cette mesure de prudence n'a été suivie par aucune action. Comment devons-nous interpréter ce silence des armées?

La réponse est double. L'Allemagne n'a pu faire la guerre parce qu'elle n'a pas de matériel. Depuis l'armistice, 33,000 canons ont été détruits, ainsi que 87,000 mitrailleuses et 14,200 avions. Le matériel autorisé par le traité (600 canons) est tout à fait insuffisant pour entrer en campagne. Sans doute, il existe des dépôts clandestins; mais l'active surveillance de la commission de contrôle en a réduit le nombre; tant qu'elle restera en fonctions, ces dépôts seront difficilement utilisables. Il en sera autrement si cette commission vient à disparaître et à être remplacée par un organe à pouvoirs réduits, analogue au comité aéronautique de garantie, lequel n'a pas de pouvoirs d'investigation. C'est pourquoi les journaux allemands font une si violente campagne contre la commission de contrôle, en l'accusant d'être une charge écrasante pour le pays.

D'autre part, l'Allemagne, si elle doit un jour faire la guerre, ne la fera qu'après l'avoir montée, machinée, préparée, et à son heure... Cette heure n'est pas venue. Le gouvernement a donc préféré la protestation platonique et la résistance sournoise à la résistance armée. Mais il serait très imprudent de tirer de sa passivité présente la règle de sa conduite future.

En fait, la guerre ne peut être préparée que si le peuple allemand l'accepte. Or la préparation morale du peuple allemand à la guerre est commencée et activement poursuivie. On lui a fait croire que l'Allemagne n'était pas responsable de la guerre et qu'elle n'a pas été vaincue, pour lui rendre confiance dans ses chefs et foi dans le succès d'une nouvelle guerre. Un écrivain strasbourgeois, M. E. Vermeil, qui se trouvait à Breslau à la fin de décembre, a trouvé ses interlocuteurs conciliants sur beaucoup de points, mais irréductibles sur la question des responsabilités. On persuade la nation allemande qu'il vaut mieux affronter les souffrances d'une nouvelle guerre que de subir les misères de la paix. Le même écrivain rapporte qu'on lui a dit à Berlin: "Nous avons fait la dernière guerre par contrainte; nous ferons la prochaine par conviction." Et son interlocuteur était socialiste.

Cette guerre que les meneurs de la revanche préparent dans les cœurs, l'Allemagne peut-elle la faire? Elle a les effectifs suffisants, toutes les classes mobilisables, sauf la préparation militaire des jeunes gens étant poursuivie par les sociétés de sport. Ces effectifs ont une première organisation: ce sont les groupements connus sous le nom de "Burgenwehr." Les sociétés régimentaires comprennent tous les hommes ayant appartenu à un ancien



MGR. FUMASONI BIONDI

Une délégation composée du clergé de Washington a souhaité la bienvenue à l'Archevêque Biondi, délégué apostolique, quand il est arrivé à Washington lundi. Son éminence s'est rendue de suite à la légation papale, où il a tenu une réception dans l'après-midi. Mgr. Biondi est très estimé dans les cercles diplomatiques de Rome, et comme prédicateur est renommé pour son éloquence.

régiment, et ce régiment est lui-même représenté par une compagnie dans une formation de l'armée active; ainsi est-il prêt à se reformer au premier signe.

Les cadres sont prêts: ils seront fournis: 10 par les 100,000 hommes de l'armée active qui reçoivent tous l'instruction de sous-officiers; 20 par la "Schutzpolizei" forte de 150,000 hommes, dont 50,000 seulement sont des policiers; les 100,000 autres étant destinés en fait à doubler la Reichswehr; ils comprennent 5,000 officiers et 50,000 sous-officiers de l'ancienne armée. Quant au grand état-major, il est reconstitué et son chef est le général von Seeck, qui serait le généralissime. L'Académie de guerre où s'instruisaient les officiers d'état-major est remplacée par des écoles d'état-major dans chacune des sept circonscriptions correspondant aux divisions.

Reçe la question du matériel. Nous savons qu'il est insuffisant. L'Allemagne cherche à remédier à cette insuffisance par deux procédés: d'abord en conservant sur le territoire les éléments d'une mobilisation industrielle, et c'est ainsi qu'on a récemment découvert à Berlin du matériel pour la fabrication des mitrailleuses; en second lieu, en transportant la fabrication à l'étranger: Krupp a des installations à Bofors, en Suède. Dernier en a pour l'aviation à Marina di Pisa, en Italie, et à Rorschach, en Suisse; il y en a aussi en Hollande. Evidemment, la tactique de l'Allemagne, le jour où elle serait décidée à la guerre, serait de commencer clandestinement la fabrication et de gagner, par des artifices diplomatiques, le temps de la poursuivre. On peut admettre que six mois après le début de la fabrication, l'Allemagne aurait armé plus de 40 divisions, au bout de dix mois, plus de 100.

Voilà les faits. On comprend assez que le problème de la sécurité détermine la politique française. Les Allemands ont organisé une forte propagande pour persuader à l'univers que nos craintes étaient, comme ils disent, de l'hystérie. Le plus simple examen démontre, malheureusement, que cette campagne de presse est elle-même une préparation. Nous sommes donc bien contraints de maintenir une armée capable de faire face à ces menaces. Et si l'occupation de la Rhénanie a des inconvénients que tout le monde reconnaît, elle a du moins l'avantage de contraindre l'Allemagne à ajourner tout projet immédiat de revanche. Tandis que nous serons sur le Rhin toutes les manœuvres de force contre le traité seront impossibles.—Henry Bidou.

REUNION PROCHAINE DES CONFEDERES

D'après les indications nous aurons un grand nombre de visiteurs à la Nouvelle-Orléans pendant la réunion des Confédérés en avril. Non seulement des visiteurs qui profiteront de la réduction des billets de chemins de fer, mais les fils de ces vaillants soldats qui faisaient parti de l'armée de Lee et de Jackson et des autres glorieux chefs de l'armée du Sud, viendront se réunir dans notre cité hospitalière, pour témoigner leur fidélité à la mémoire de ceux qui ont donné leur vie et leurs biens pour ces principes qui ont inspirés nos pères.

—Quelle différence y a-t-il entre un porte-manteau et un voleur? —L'un sert à accrocher les habits et l'autre à les décrocher.

AUTOSUGGESTION

Le pharmacien français Coué fait depuis quelques temps beaucoup parler de lui, surtout depuis qu'il est aux Etats-Unis où il a tourné son petit filin, tout comme son compatriote Georges Carpentier. M. Coué, que les Américains nomment pompeusement "docteur Coué", prétend guérir tous les maux par l'autosuggestion. Il rend la santé aux malades, paraît-il, et surtout fait se porter à merveille les gens qui sont déjà très bien. M. Coué est porté aux nues, adulé, admiré, magnifié. Il est actuellement l'enfant gâté de la population. Pour un peu, il rendrait jaloux Rudolph Valentino, Charlie Chaplin, Jack Dempsey, Babe Ruth et Jackie Coogan. Sa célébrité surpassera bientôt celle de Georges Carpentier, de Cécile Sorel, de Paula Négri, de Mary Pickford. La renommée l'a pris sous sa protection. Il donne des conférences, fait du cinéma et arrondit sa bourse. Il affirmera probablement que tout ce qui lui arrive est inévitable et est une preuve irréfutable de l'excellence de sa méthode. Personne, en réalité, ne pourra nier que "de jour en jour, il devient plus célèbre et plus fortuné."

M. Coué, comme tous les grands apôtres et thaumaturges, a des imitateurs. Ainsi une Américaine, Madame Mary-Pauline Cleaver, vient d'affirmer pouvoir rendre tout le monde riche. Il ne fait pas de doute que la fortune lui viendra à elle-même tout d'abord. Car combien de gens iront la consulter afin d'acquiescer le plus tôt possible la richesse? Ayant constaté le succès phénoménal du pharmacien français, Madame Cleaver a résolu d'offrir la richesse à tous ceux qui suivront ses conseils, tout comme M. Coué offre la santé. D'après Madame Cleaver, il suffit de se déclarer chaque jour que l'on devient riche pour voir son souhait s'accomplir. Il suffit d'appeler la fortune pour qu'elle vienne. Quel facile moyen de s'assurer des rentes!

De même que M. Coué déclare l'autosuggestion infallible pour assurer la bonne santé aux gens, ainsi Madame Cleaver affirme que l'autosuggestion est infallible pour leur assurer la richesse.

D'ailleurs, comme preuve, elle déclare avoir fait réussir cent vingt-sept individus, pas un de plus, pas un de moins. Elle a assuré à ces cent vingt-sept personnes le bien-être matériel, l'aisance qui rend la vie plus facile et plus aimable.

Que les intéressés en prennent note! Que ceux qui sont malades aient recours à M. Coué, que ceux qui sont pauvres s'adressent à Madame Cleaver!

Cette dame leur dira qu'ils n'ont qu'à bien vouloir ce qu'ils désirent pour l'obtenir. Si les souhaits ne s'accomplissent pas toujours, c'est qu'ils ne sont pas exprimés avec assez de confiance ou d'exactitude. Il faut parfaitement savoir ce que l'on désire pour être exaucé.

Je me demande pourquoi M. Coué et Madame Cleaver ne s'associent pas. A eux deux, ils assureraient infailiblement le bonheur de l'humanité. L'un ferait disparaître la maladie et l'autre la pauvreté. Etre en bonne santé et être riche? Etre révé! Et ce rêve, il est réalisable puisqu'il ne s'agit que de l'autosuggestion pour le voir s'accomplir.

Allons, mes camarades qui avez la grippe et dont les goussets sont si souvent vides, autosuggestionnez-vous! Que chacun se dise, en fermant les yeux et en joignant les mains: "De jour en jour je me porte mieux et ma fortune s'améliore." Et vous deviendrez tous, en fort peu de temps, forts, gras, prospères. Vous serez heureux, car je pense bien que comme moi, vous ne demandez que ces deux choses, santé et richesse. Que M. Coué et Madame Cleaver nous assurent cela et nous nous chargerons du reste.

Archimède demandait un point d'appui pour soulever le monde. M. Coué vient de trouver ce point d'appui: l'autosuggestion. En mettant sa méthode en pratique dans toutes les circonstances de la vie, nous aurons le bonheur parfait. Le monde va certainement changer de face. Quelle révolution!

Jusqu'ici, M. Coué, bon pharmacien, n'a pas voulu trop s'éloigner de sa profession. Il n'a voulu appliquer l'autosuggestion qu'à la guérison des malades. Madame Cleaver vient de donner une autre application à la méthode, du maître. M. Coué prétend faire régner la santé sur la terre, Madame Cleaver veut faire disparaître la pauvreté. Ce sont deux nobles âmes qui méritent beaucoup de l'humanité. Ils ont déjà commencé à recevoir leur récompense. Leur succès sera complet le jour où ils parviendront à persuader les gens de s'autosuggestionner suffisamment pour les croire.

La bouche d'une baleine lorsqu'elle a la bouche ouverte mesure 12 pieds par 18 pieds.



PATRICK J. SHANAHAN

Une invention qui permettra une grande économie en combustible vient d'être perfectionnée par M. Patrick J. Shanahan, un ingénieur de la Nouvelle-Orléans. Cette invention consiste tout simplement dans l'emploi d'un "mur" autour des bouilloires pour empêcher le gaspillage de chaleur. Depuis nombres d'années M. Shanahan fait des essais avec son appareil. Il a obtenu des patentes de Washington la semaine dernière.

L'Eglise rouge de Russie

Delivrée par la chute du régime tsariste, d'un fonctionnarisme humiliant et dangereux, affirmée dans son unité et dans son indépendance par la résurrection du patriarcat, abolie par Pierre le Grand, glorifiée, exaltée par la persécution, l'Eglise orthodoxe russe aura dû à la révolution une fleur de vertu et une purification, une auréole dont les Soviets n'avaient assurément point dessein de la passer. Mais la dispersion de son clergé, de ses chefs laïques, de beaucoup de ses meilleurs fidèles, chassés par le nouveau régime; mais les dissensions qui irritent fatalement les cœurs inquiets, susceptibles, aigris ou douloureux des émigrés, balancent ces avantages moraux.

Enfin, en Russie même, les Soviets s'acharnent contre l'Eglise souffrante et militante, la ruinent, l'oppriment, emprisonnent ou massacrent ses prêtres et ses évêques, et déploient leur plus fine main contre ceux qui se montrent leurs plus fermes ennemis, et flétrissent leur infamie, en résistant à leurs abus. Cependant la persécution n'est point le plus sûr moyen de vaincre; les Soviets ont reconnu qu'une arme plus perfide et plus redoutable était entre leurs mains, et que, au lieu d'essayer vainement de tuer le sentiment religieux, il était infiniment plus aisé, plus habile et plus avantageux d'exploiter et de se soumettre l'élan des âmes religieuses.

En Russie, les abus incontestables de l'ancien régime, le bureaucratisme du clergé, devenu un moyen de parvenir et un service de l'Etat, servaient le dessein des révolutionnaires: en exploitant ces tares, ils pouvaient se donner l'allure de purifier la religion sans courir le risque d'en inventer une autre, de ressusciter la loi de l'Evangelie et de justifier leurs confiscations et leurs vols par le pieux désir de faire renaitre l'esprit de pauvreté, source de toute vertu. "L'Eglise vivante", "la Renaissance ecclésiastique", "l'Eglise de l'antiquité apostolique" naquirent de ce dessein, réalisé en 1922. Il est bien remarquable, mais non surprenant, de constater que ces Eglises (groupées bientôt, car ce morcellement de forces, d'ailleurs minuscules, devenait fort préjudiciable, en un "suprême gouvernement ecclésiastique") présentent, avec plus d'excès encore, les deux vices essentiels de celle qu'elles prétendaient purifier. La brigue et l'ambition s'y donnaient libre cours; surtout, la soumission intolérable de l'Eglise à l'Etat, la transformation de l'Eglise en rouage de l'Etat, ne fut même plus diminuée par l'indépendance relative de l'ancien Saint-Synode. Il arriva ceci: ou bien les chefs ecclésiastiques prétendaient défendre et montrer une certaine liberté, et subirent le même sort que les orthodoxes; ou bien ils n'eurent accepter cette domination tyrannique qu'en abandonnant tous les principes chrétiens essentiels, que les Soviets poursuivent de la haine la plus farouche, même déformés, car ils sont leur pire condamnation.—L. Martin-Chauffier.

—Pourquoi les bœufs ne vont-ils pas à la messe? —Parce qu'ils ne sont pas des veaux (dévots).

En Ville et aux Environs

NOUVELLES LOCALES

LA CONFERENCE DE M. ROZ

Une conférence sera faite demain soir à 9 heures dans le salon doré du Grunewald Hotel par M. Firmin Roz, conférencier officiel de la Fédération de l'Alliance Française aux Etats-Unis. La conférence sera sous les auspices de l'Athénée Louisianais, faisant partie du groupe de l'Alliance Française. M. Roz, aura comme sujet "Le Roman psychologique".

La première conférence de M. Roz sera faite ce soir à l'Athénée Louisianais, à 8 heures. Le sujet sera "Courant Pacifique et Humanitaire." M. Roz est un orateur très connu. Il est natif de Limoges, où il est né le 15 juin 1866. Il a fait ses études à l'Université de Poitiers et à l'Université de Paris. Il a consacré ses premières années à l'enseignement, notamment à la Sorbonne, et a été lauréat de l'Académie Française trois fois, et fait partie de la Société des Gens de Lettres et du Comité France-Amérique. Il est officier d'Académie, chevalier de la Légion d'Honneur et commandant de l'Ordre serbe de Saint-Sava.

UNE BATAILLE POLITIQUE

D'après les dépêches de Washington, le nègre Walter Cohen, proposé par certains Républicains de la Louisiane pour le poste de receveur à la douane, a l'intention de faire tout son possible pour obtenir la nomination. Le sénat la semaine dernière a rejeté la proposition faite il y a un mois environ au président Harding, d'élever ce Républicain noir à une des positions les plus élevées dans le service des douanes.

Cohen s'est rendu à Washington mardi, afin de voir, "ce qu'il pourrait faire" pour avancer ses intérêts dans la direction de son ambition. Mais il paraît qu'il n'a reçu aucune assurance de la part de ceux qui sont toujours prêts à écouter les demandes des noirs. Espérons que la question sera vite résolue, et que nous verrons un homme de distinction obtenir la nomination.

UNE OEUVRE MAGNIFIQUE

Nous venons de recevoir le rapport annuel de cette magnifique institution, "Eye, Ear, Nose and Throat Hospital", fondée il y a trente-deux ans par M. le Docteur A. W. de Roaldes, pour les pauvres de la ville qui n'ont pas les moyens de se procurer les soins de spécialistes en maladies des yeux, de la gorge et du nez. Des milliers de cas ont été guéris l'année dernière.

Une visite au nouveau bâtiment qui vient d'être construit dans Elks Place est une révélation en ce qui concerne la disposition des salles d'opération, aménagées avec tout ce qu'il y a de moderne dans le domaine de la chirurgie, les chambres pour malades et la disposition des salons de réception, que M. le Dr. Chas. Chassaing, le distingué directeur, nous a fait voir hier.

Une propriété inépuisable partout. Des appareils scientifiques, des instruments les plus perfectionnés pour opérations, bref, l'hôpital fait honneur à tous ceux qui, par leur générosité et leur prévoyance, se sont intéressés à cette œuvre magnifique. La Nouvelle-Orléans a raison d'en être fière.

Le conseil de direction se compose de Walter R. Stauffer, président; Walter H. Cook, vice-président; Warren Kearny, second vice-président; Marcus Walker, trésorier; Jos. A. Hincks, secrétaire, et L. A. Wogan, assistant au secrétaire.

AU CERCLE DES ORPHELINS

Un rapport le plus intéressant a été lu par Mme. St. Denis Villers, présidente du "St. Mary's Orphan Boys' Sewing Circle", à la séance annuelle du cercle ces jours derniers. Plus de mille vêtements ont été faits pendant l'année par les membres qui, par leur zèle, contribuent si largement au confort des orphelins. Une machine à laver a été installée dernièrement. On a noté avec plaisir que l'infirmerie ne contient aucun malade. Une distribution de bonbons aux enfants a été faite après la séance.

Le même conseil de direction a été ré-élu: Mme. St. Denis Villers, présidente; Mlle Agalice Le Sasser, vice-présidente; Mme. A. L. Sarpy, trésorière; Mme Wilfred Miltenberger, secrétaire de finances; Mlle Corinne Villers et Mme. R. M. O'Brien, secrétaires.

AH, SON PERE!

Le père.—Eh puis, c'est assez, je ne me serais jamais permis de répondre ainsi à mon père.

Le fils.—Ah, ton père! ton père! Le père.—Eh bien, quoi! mon père, il valait cent fois mieux que le tien.

DANS LES PAROISSES

INDICATIONS DE GAZ

On vient de trouver à Springfield, des bonnes indications de gaz, d'après le Sénateur J. S. Settoon, de cette ville. Un puits d'eau que M. Carter Rowd, de Springfield, est en train de fouiller sur sa propriété près de cette ville a produit une quantité considérable de gaz ces jours derniers, ce qui indiquerait la présence à une profondeur de 325 pieds du combustible. Il est à espérer que le travail sera poursuivi sans relâche afin de déterminer positivement si le sous sol contient l'élément en quantité suffisante qui permettrait une exploitation extensive des régions à l'entour de Springfield.

POUR LA SAISON D'ETE

La saison d'été à Madisonville sera inaugurée le jour de Pâques, quand le beau petit steamer Squahanna sera mis en service dans le lac Pontchartrain pour le transport de passagers et fret également. Le bateau est en calle sèche pour le moment où il sera mis à neuf d'un bout à l'autre.

Ce service arrive à temps. Nous avons ici un grand nombre de personnes qui, pendant l'été, ont le loisir de se rendre dans une de nos villes d'eau pour deux ou trois jours, mais qui sont souvent empêchées à cause de la pénurie jusqu'à maintenant des moyens de transport. Madisonville est une des villes les plus charmantes sur le bord du Pontchartrain, et la nouvelle que les gens de notre cité pourront s'y rendre facilement est accueillie avec un vif plaisir, non seulement de la part des hommes d'affaires, mais aussi par les employés de bureaux qui n'ont pas toujours le temps ou les moyens de se procurer des longs congés.

DES ROUTES EN WINN

La paroisse de Winn se montre très progressive en ce qui concerne la construction de bonnes routes. Un comité vient d'être nommé pour visiter Baton Rouge pendant la réunion des "Lone Star Trail Promoters." Il a été décidé d'entreprendre un programme assez extensif dans une bonne direction, celle de la construction de 200 milles de grandes routes dans cette paroisse.

UN ARTICLE DE LORD HARDINGE

L'ancien ambassadeur de Grande-Bretagne à Paris vient de donner dans le "Weekly Dispatch" un article qui doit retenir tout particulièrement l'attention, car lord Hardinge y expose ses vues sur la Ruhr et le Proche-Orient.

"Dans un article que j'ai récemment publié dans le "Sunday Pictorial", écrit lord Hardinge, j'ai prédit quelques unes des difficultés que pourrait soulever l'occupation française, difficultés sur l'importance desquelles je craignais que le gouvernement français ne se fût mépris. Je constate avec regret que mes prédictions se sont en partie réalisées. A ce moment, toutefois, je ne me rendrais pas compte de la profondeur de la haine éprouvée par les Allemands contre les Français et de la suavité dont ils témoigneraient à leur égard. Cependant les Français se bornaient à faire ce qu'ils avaient parfaitement le droit de faire en se forçant d'obtenir des Allemands les sommes qui devaient être consacrées à la restauration des pays dévastés ainsi que l'indemnité de guerre que, pendant quatre ans, les Allemands ont essayé par tous les moyens d'éviter de payer.

La lutte bat son plein, et elle est loin d'être terminée, constate lord Hardinge. Mais il n'est presque pas de ceux qu'elle se terminera à l'avantage des Français et des Belges.

Tant mieux si elle cause préjudice aux magnats allemands. "C'est une source de satisfaction de penser que ces grands industriels qui se sont enrichis tandis que leurs concitoyens s'appauvrirent et souffrirent et qui, pour atteindre des fins personnelles, ont détruit la stabilité du mark, sont enfin frappés par les opérations françaises. Nous, Anglais, nous devons nous réjouir au moins de cela."

LA VILLE OU IL FAIT LE PLUS FROID

La ville de Verchojanak, en Sibirie, est certainement la localité habitée la plus froide que l'on connaisse. Un observateur qui y a passé une année entière a noté les températures extrêmes suivantes:—53 degrés en janvier et—13 degrés en juillet. Le minimum observé jusqu'ici aurait été de—67 degrés.